

Touch rugby / Un dérivé du rugby sans choc, sans placage

Quand l'ovalie abat des frontières

Même s'il n'en est qu'à ses balbutiements en Alsace, le touch rugby fait son chemin. De par ses spécificités, il a de quoi séduire un large public, fasciné par l'ovalie sans imaginer pouvoir s'y frotter.



Le touch rugby, jeu de passes et d'évitement par excellence, est en quête de nouveaux adeptes, issus du milieu du rugby ou non. (Photo DNA - Cédric Joubert)

On n'ose encore parler de licenciés, ni de fédération. On compte 1 000 adhérents officiels à Touch France, regroupement d'associations, dont Touch Alsace qui dénombre 32 membres deux ans après sa fondation. Quant aux « Intouchables » de Strasbourg, ils appellent de leurs vœux la formation d'un second club dans la région, peut-être à Haguenau, voire à Colmar.

En gros, tout reste à faire. Olivier Mamdy, Dominique Sipp et tous ces pionniers le savent. Mais ils croient au potentiel de leur discipline, en passe d'attirer tant d'amateurs de rugby, garçons et filles, que seule l'âpreté de ce sport rebute.

Les femmes mordent à l'hameçon

Or, au « touch », pas de contact, pas de choc, pas de placage. L'action s'arrête dès que le porteur du ballon est touché. Celui-ci pose le cuir à terre, un coéquipier s'en empare et enchaîne. Au 6e toucher, la balle change de camp, la finalité étant évidemment d'aller à l'essai. Des règles qui s'apparentent au jeu à XIII, D'où ce dérivé de l'ovalie se jouant à six tire ses racines.

C'est ainsi que la gent féminine se pique largement au jeu et y prend goût. Lors du second tournoi découverte, annuellement organisé par Touch Alsace, quatre équipes mixte ou 100 % féminines sur huit en ont décousu.

Cette mixité constitue une des richesses de ce sport dont les atouts ont depuis belle lurette convaincu dans l'hémisphère sud. Le touch est né en Australie dans les années 70 et a investi la Nouvelle-Zélande en 1983.

Membre du TR 91 (Touch Rugby Essonne), meilleure équipe féminine de l'hexagone, 4e du tournoi de Strasbourg, Linda joue depuis 15 ans. Néo-zélandaise, elle est la femme d'Éric Acker, président de ce qui doit devenir la fédération française de touch rugby. « Dans les clubs de rugby, le touch sert d'échauffement. En été, on le pratique pour se maintenir en forme. Tous les grands clubs disposent d'une équipe. »

Les corps aussi

En Alsace, l'épicentre se situe sur la plaine de jeu de HautePierre, à côté du Racing rugby, où les entraînements ont lieu tous les mercredis et lundis à 19 h 30. « A chaque fois, on est entre 15 et 20 », s'enthousiasme Dominique Sipp.

Le touch perce également dans le rugby corpo, selon les dires de Thierry Courdent, responsable départemental du sport entreprise, à la tête de l'équipe Lilly France. « Nous nous entraînons le vendredi soir à Illkirch. Les gars de Lilly, mais aussi du Crédit Mutuel, de la CUS. »

Depuis un bon moment, l'activité touch y est pratiquée parallèlement. « Les chocs en moins, les nouveaux peuvent se lancer dans le rugby par ce biais. Les gars qui relèvent de blessure peuvent s'y remettre sans risque. »

De quoi ravir son, coéquipier Mike, monteur de scène, néo-zélandais lui aussi et sevré de touch depuis si longtemps. Il a rencontré sa femme lors du concert de U2 en 1993 et n'a plus quitté l'Alsace, sauf pour le boulot. Depuis deux ans, il renaît et prend son pied.

Même les « avants » y trouvent un intérêt

Mike corrobore les propos de Linda. « En Nouvelle-Zélande, tout le monde joue. Dans les villes, sur les places, dans les cours d'école où les uniformes ne craignent rien. Même dans les grands clubs, pour travailler le rythme. »

Autant d'arguments qui apportent de l'eau au moulin d'Olivier Mamdy et des siens. On y ajoutera le cas d'Armand Kapseu qui s'est imposé au sein de la 3e ligne du Racing en quelques semaines. Dans le rugby, il est encore tout neuf. « Le touch me permet d'améliorer ma gestuelle, ma technique de passe, le crochet. Car pour l'instant, balle en main, je suis catalogué. Je pars droit devant. »

Sans placage, on imaginait le touch réservé aux lignes arrières du « XV ». Si même les avants y trouvent leur intérêt, la discipline a toutes les chances de se développer. Même si à ce jour, deux tiers des pratiquants n'émanent pas du rugby.

Rémy Sauer